



Françoise Lapeyre, *Le roman des voyageuses françaises*

Paris, Payot, 2007, 270 p.

Rebecca Rogers

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9012>

DOI : [10.4000/clio.9012](https://doi.org/10.4000/clio.9012)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 275-307

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Rebecca Rogers, « Françoise Lapeyre, *Le roman des voyageuses françaises* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9012> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9012>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Françoise Lapeyre, *Le roman des voyageuses françaises*

Paris, Payot, 2007, 270 p.

Rebecca Rogers

---

- 1 Sans prétention de faire œuvre d'historienne, Françoise Lapeyre ouvre ici une large fenêtre sur les écrits et les pratiques des voyageuses françaises qui quittent l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle pour découvrir d'autres sociétés. Soixante-dix femmes, dont les écrits figurent en bibliographie, font l'objet de son enquête qui fait découvrir l'existence de véritables aventurières, comme Mme Lenglet-Dufresnois partie avec son mari faire fortune au Brésil en 1837, à côté de figures plus attendues : femmes de diplomates ou de missionnaires, veuves comme Louise Bourbonnaud qui parcourt 180 000 kilomètres en quatre voyages à travers le monde. L'auteure cite beaucoup ses sources proposant des analyses brèves sur le caractère raciste ou convenu des récits. Le résultat est un livre, divisé en trente-trois courts chapitres thématiques et qui se lit agréablement, faisant partager l'univers de ces voyageuses trop peu représentées dans les dictionnaires de voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle, ou dans les anthologies récentes de la collection Bouquin.
- 2 Le livre témoigne élégamment de la diversité des voyageuses et de leurs centres d'intérêt. Il y est question de « femmes de sciences », souvent mariées à des géologues, des anthropologues ou des ethnologues mieux connus (Adèle Hommaire de Hell, Mme Chantre ou Marie de Ujfalvy-Bourdon). On y trouve aussi les militantes de la cause féminine (Olympe Audouard, Flora Tristan et Hubertine Auclert), ainsi que des « philanthropes » (la supérieure générale Anne-Marie Javouhey qui se soucie du bien-être des esclaves et Anne Gaël qui milite pour l'accès des femmes aux diplômes et aux fonctions de médecin en Algérie), sans parler de la kyrielle de femmes qui voyagent avec leur mari, leur mère ou leur frère.
- 3 Même si le recensement établi par l'auteure semble incomplet (il manque par exemple à son répertoire Gratia Dufaux, Aline Guérin et Louise Vallory, voyageuses au Maghreb), la juxtaposition des différentes voyageuses et le choix judicieux des citations suggèrent incontestablement des pistes pour des recherches ultérieures. Soulignons à ce propos les chapitres qui ont trait aux conditions matérielles du voyage, au mode de

déplacement, aux costumes et aux souffrances endurées. Notons aussi les chapitres sur « la foi et le doute colonial » et les pages sur la façon dont les voyageuses s'expriment par rapport à la colonisation, l'esclavage ou la condition féminine. Enfin, en filigrane du « roman », F. Lapeyre montre aussi l'intérêt de comparaisons plus rigoureuses entre récits masculins et féminins pour ne pas enfermer les femmes dans leur spécificité.